

diagonale Tests MST et logement social : amalgame en vue

C'est fou ! Vous n'êtes pas le premier à me poser la question. » Hicham Imane, président de la Sambrienne, ne s'en cache pas. Sa proposition, parue dans les éditions de Sud-Presse ce vendredi, suscite l'interrogation. En organisant des séances de dépistages du HIV et d'autres maladies sexuellement transmissibles (MST) dans les cités sociales que gère sa société, l'élu socialiste a déclenché une polémique, accusé de susciter l'amalgame entre pauvreté et sexualité à risques.

Hicham Imane n'en est pas à sa première polémique : voici quelques années, il avait lancé l'idée de creuser un fossé autour de terrains de la Sambrienne pour éviter que les gens du voyage ne viennent s'y installer. Dès lors, a-t-il cherché à créer un nouveau « buzz » ? Il s'en défend avec beaucoup de sincérité. « *Qu'on dise que c'est stigmatisant, je m'en moque, clame-t-il. Ce qui compte, c'est qu'on en parle parce qu'il est essentiel, dans le cas des MST, que la détection soit précoce.* »

Concrètement, l'ASBL Sida-IST organisera des permanences discrètes sur les 15 sites de la société de logements sociaux afin de pro-

poser aux 10.000 locataires mais aussi aux habitants des quartiers environnants un dépistage anonyme. « *Les gens ont parfois du mal à arriver chez nous, confie Rudy Gooris (responsable de l'association) à Sud-Presse. Aller chez eux comme nous le ferons ici, c'est innovant et capital.* »

La proximité est donc le maître argument de cette démarche : rapprocher le dépistage du patient potentiel. Mais cette arme est à double tranchant. Car le regard des autres est un autre frein à la prévention. En organisant celle-ci sur le lieu de vie des personnes concernées, on pourrait accentuer cette peur de l'étiquette et de la rumeur. Car le risque de croiser une connaissance dans son quartier reste plus élevé qu'à l'hôpital.

La démarche du président de la Sambrienne n'est pas en cause : il est conscient du rôle social que sa société doit jouer dans ses cités. Mais la priorité était-elle aux MST ? Dans les familles, parfois monoparentales, qui peuplent ces murs, on souffre autant, voire plus, de ne pouvoir se soigner correctement. Guérir semble dès lors aussi urgent que prévenir. ■

PASCAL LORENT